

A woman with her eyes closed is floating underwater, surrounded by several fish and bubbles. She is wearing a light-colored, possibly wet, garment. The scene is lit with a cool, blue-green light, creating a dreamlike atmosphere.

LE TRAITÉ

MASTÈRE ENSCI 2023 STEPHANE CHAMBRAN

DES

ESPRITS

FLOTTANTS

L'EAU SOURCE, L'EAU TELLURIQUE, L'EAU ACCUEILLIE, L'EAU RESPIRÉE, L'EAU ÉCOSYSTÈME,
L'EAU ÉGLISE, L'EAU DE JOUVENCE, L'EAU SANS EAU, L'EAU INTIME, L'EAU INDUSTRIEUSE,
L'EAU TEMPÉRÉE, L'EAU FORCE ET L'EAU SENSUELLE, L'EAU DU STYX, L'EAU DES RÊVES, L'EAU
TRANSCENDANTALE, L'EAU CÉNESTHÉSIQUE, L'EAU MÉDITATIVE, L'EAU BARBARE, L'EAU
LIVRE, L'EAU INFINIE, L'EAU SPATIALE

LA TÊTE DANS LA MÉDUSE



« Médusa », Création personnelle générée par MidJourney

Depuis au moins l'Antiquité, et dans la plupart des régions du monde, l'esprit a fait partie intégrante de nos rites aquatiques. Cérémonies de régénérescence, rituels de purification, mythes des fontaines, et tant d'autres se retrouvaient dans bien des cultures. Mais le spirituel a été éclipsé de nos ablutions. L'hygiène et le soin l'ont remplacé en concentrant les discours sur le corps, sa santé, son entretien, son embellissement.

Pendant 20 ans j'ai été un acteur de cette eclipse en créant des

produits cosmétiques pour résoudre les problèmes de peau ou de cheveux, sans réaliser que je réduisais l'eau et la salle de bain au simple décorum de ces produits miracles.

Pourtant, toute ma vie, j'ai ressenti que l'eau était le miracle. Une sorte de religion. Je nage tous les jours, je surfe dès que j'en ai l'occasion, et le moment de la douche ou du bain me recentre. L'eau m'aide à penser plus clairement.

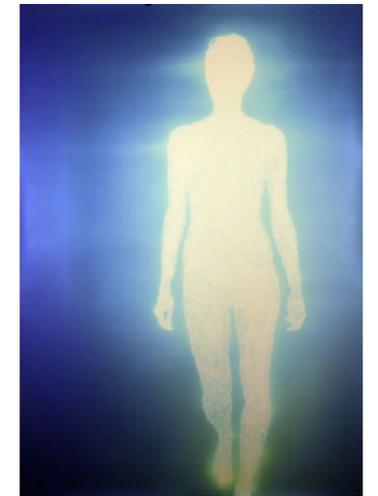
Notre société anxieuse semble avoir abandonné ses lieux et rituels de ressourcement spirituels et aquatiques.

Mon intention à travers ce mémoire est d'explorer les relations peu exploitées entre l'eau et l'esprit pour tenter de construire un nouvel imaginaire spirituel du rapport à l'eau et de contribuer à en faire un moyen d'apaisement.

Cette exploration a pris d'abord la voie de l'histoire occidentale du rapport à l'eau, notamment à travers la religion, la philosophie et la psychologie, pour prendre du recul sur notre contexte contemporain et observer des réalités passées qui sont autant d'univers à ré-imaginer.

Elle a ensuite suivi une myriade de chemins de traverses, brassant littérature, neuro-science, poésie, drogues, cinéma, science et sport, pour faire foisonner les notions. Cela a fait émerger 21 modes d'immersion de l'esprit par l'eau.

Ces 21 notions ont été mises en dialogue avec la création contemporaine et plus



1. Frise historique synthèse Vigarello, « Histoire de la beauté » et « Le propre et le sale »
2. Christopher Bucklow, « Guests »
3. Kaiwan Shaban, « Shadow Collection » digital art

particulièrement la photographie, la sculpture et le design pour s'ouvrir aux possibles.

J'ai souhaité rendre compte de ces 21 notions, en combinant description raisonnée et fiction donnant matière à rêver. Chacune des notions m'a inspiré un Haïku, comme une incantation à l'eau. J'ai ensuite utilisé l'incantation comme Prompt pour explorer son reflet dans MidJourney. Enfin, j'ai imaginé MEDUSA, un appareil à laisser flotter dans son bain et qui agit sur l'esprit en projetant dans la pièce une vision et des sons transformant ceux de l'eau du bain selon 21 modalités permises, pour méditer, s'émouvoir, s'émerveiller, se renforcer, etc.



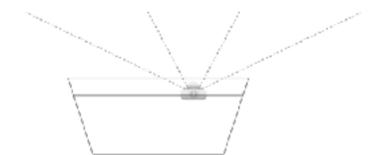
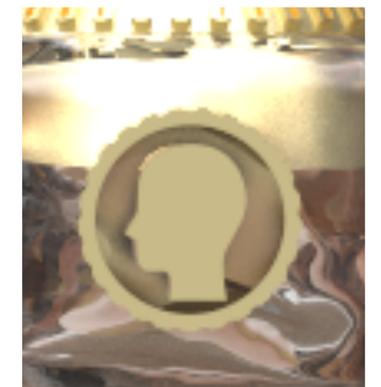
Mode d'emploi :

Laissez MEDUSA flotter dans votre bain.
Sélectionnez l'une des 21 fonctions spirituelle de l'eau.
Eteignez la lumière.
Laissez vous porter par l'ambiance visuelle et sonore.

Les 21 eaux pour l'esprit :

- L'eau source
- L'eau tellurique
- L'eau accueillie
- L'eau respirée
- L'eau écosystème
- L'eau église
- L'eau de jouvence
- L'eau sans eau
- L'eau intime
- L'eau industrielle
- L'eau tempérée
- L'eau force et l'eau sensuelle
- L'eau du Styx
- L'eau des rêves
- L'eau transcendante
- L'eau cénesthésique
- L'eau méditative
- L'eau barbare
- L'eau livre
- L'eau infinie
- L'eau spatiale

Bonne plongée.



Point lumineux faisant onduler la surface

Bleu électrique

Souffle du vent



1. Vues de hut
2. Modulateur
3. Projections visuelles et sonores
4. Description des projections visuelles, couleur et sonore

L'EAU SOURCE



« Genèse », Création personnelle générée par MidJourney

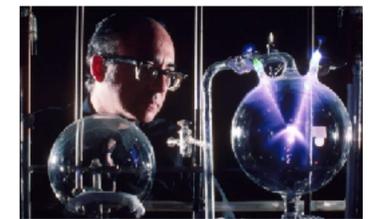
Dessine ma voix à ta surface,
Fais toi l'écho de l'éclair
Mystère alchimique de ta matière
Pour faire jaillir la vie.



L'EAU, LE SON, LA LUMIÈRE, LA VIE

« l'Esprit de Dieu planait au-dessus des eaux » (Gn 1.2). La Genèse Chrétienne, bien avant la théorie de l'évolution qui fera des êtres aquatiques les ancêtres des êtres terrestres, reconnaît l'eau comme source de toute vie sur terre. Nombreux sont les récits d'origine qui le font. Le Coran dit que l'eau est la substance à partir de laquelle Dieu a créé l'être humain (25:54). Pour les Babuka du Congo, au commencement tout n'était qu'eaux et ténèbres. Les Cherokee commencent par décrire l'exploration de profondeurs aquatiques en quête de terre à ramener à la surface. L'Égypte antique raconte Noun, l'océan primordial, sans créateur, qui s'étend autour du monde pour faire la vie et la mort. La mer enfante le monde.

L'EAU EST L'ÉLÉMENT PREMIER, À LA FOIS SOURCE ET CATALYSEUR. POUR CRÉER ELLE S'ASSOCIE À D'AUTRES ÉLÉMENTS ESSENTIELS. LA LUMIÈRE. En 1953, Stanley Miller et Harold Urey voulurent reproduire les conditions primitives de la Terre pour y faire jaillir la vie. L'expérience Miller Urey, qui donna naissance au concept de « soupe primitive », consista à enfermer dans un ballon de l'eau et des gaz (Méthane, Ammoniac et Hydrogène), et en les soumettant à des décharges électriques, pendant 7 jours. Naquirent composés



1 et 2. Danny Eastwood, « Liqueure »
3. Finnboji Petursson, « Circle » 1991
4. The Miller Urey Experiment
5. Tokujin Yoshioka, « Crystallize »

organiques, protéines et sucres, permettant la synthèse d'acides aminés. Bien que l'expérience fait toujours polémique, elle fut corroborée plusieurs fois par des équipes indépendantes, démontrant la simplicité des conditions qui auraient conduit l'eau à générer la vie.

La surface de l'eau dessine le bruit du monde, s'en fait l'écho. L'Artiste Islandais Finnboji Petursson crée des installations électroniques combinant son, sculpture et architecture. En projetant le son sur l'eau, il rend ces ondulations soniques visibles. Son oeuvre « Circle » (1991) présentée au Musée des Arts Vivants de Reykjavik présente une enceinte suspendue au-dessus d'un large bassin d'eau sombre. Les fréquences audios propulsées à la surface de l'eau dessinent des formes parfaites qui se réverbèrent sur les murs.

Sur le Triptyque de la Création de Jérôme Bosch est inscrit « Ipse dixit et facta sunt » et « Ipse mandavit et creata sunt », ce qui se traduit ainsi : « Lui parle, ceci est. Lui commande, ceci existe ». L'EAU MATÉRIALISE LE VERBE DE DIEU. ET L'ON PEUT MÊME Y CRISTALLISER LA MUSIQUE. Tokujin Yoshioka a plongé des cristaux naturels dans l'eau pendant 6 mois, sur un tableau peu à peu recouvert par la cristallisation se faisant aux pulsations du « Lac des cygnes ». L'oeuvre « Crystallize » capture le processus.

L'eau source est plus que l'origine, elle est aussi le processus. Sa matérialité fluide jouant et interagissant de façons infinies avec ce qui l'entoure.

L'EAU TELLURIQUE



« Déluge », Création personnelle générée par MidJourney

Déchaîne tes forces sourdes et aveugles
N'épargne ni le juste ni le beau
Déborde sans trouver satiété
Viens faire taire le vacarme.



LE DÉLUGE

PLUS ENCORE, L'EAU DISSOUT L'IMPUR ET DONNE LA VIE.

C'est le thème du déluge, présent là encore dans nombre de religions. La réinterprétation de ce mythe par Bill Viola en 2002 dans son oeuvre vidéo « The Deluge » se concentre sur ceux qui périssent par l'eau. L'oeuvre présente un magnifique bâtiment immaculé devant lequel des passants défilent de manière anodine au départ, puis chargés d'affaires personnelles, comme si ils fuyaient quelque chose. Leurs pas se pressent, la tension monte, jusqu'à la panique. Plusieurs s'entraident, tous finissent par courir pour leur vie, pour se protéger de l'extinction, avant que des cascades d'eau ne finissent par jaillir des escaliers, des fenêtres et balayent implacablement les êtres au coeur de leur quotidien. Les eaux diluviennes du déluge, dans leur force aveugle, séparent la mort et la vie, punissent les hommes de leur vacarme qui perturbe le repos des dieux, ou celui de la nature. Pour Jean-Jacques Glassner (« Noé dans les sources mésopotamiennes », revue des religions 2015) le déluge est la sanction des dieux contre « l'activité créatrice de l'humanité industrielle », il est un moyen de la réduire et de limiter sa population.

À l'heure où le récit ambiant est celui du crépuscule de l'humanité, d'une fin du monde matérialisée par la montée des océans, provoquée par la fonte des glaces, les oeuvres confrontant l'activité créatrice des hommes à la nature reprenant ses droits par l'invasion de l'eau ne manquent pas. En exemple « After the Deluge » présentée par David LaChapelle au BAM de Mons, qui confronte puissamment les oeuvres humaines, les eaux sombres et montantes et nos déchets flottants, et surtout la disparition de tout être vivant.

Ces images de désolation et de pénitence, aussi anciennes que nos civilisations ont-elles permis de créer autre chose que de l'anxiété ? Ont-elles conduit les sociétés à prendre la mesure

de leurs actions pour corriger les trajectoires ? On peut en douter, en se demandant si elles n'offrent pas simplement un exutoire.

Nulle part ailleurs qu'au Japon on ne retrouve une plus riche représentation des liens qu'entretiennent un peuple, une culture, une histoire collective à l'Océan.

Ici la crainte de l'engloutissement n'est pas de l'ordre mythique de l'Atlantide ou du déluge, mais de celui bien réel des images médusantes du Tsunami provoqué par le séisme de 2011. La vague que rien n'arrête, emportant voitures, maisons, villages, repoussant les survivants au sommet des collines comme si l'Océan débordait. La peur inconsciente de la submersion projetée monstrueusement dans la réalité.

Cette vision hallucinante d'un monde terrestre englouti sous les eaux, où les créatures aquatiques glissent sur les chemins de campagnes, où les oiseaux sont remplacés par les méduses, où les arbres se voient ravir leur place par les coraux, constitue le vocabulaire pictural des artistes japonais. Miyazaki, notamment dans Ponyo, n'en finit pas de faire foisonner ces images de méduses, anémones, calamars, têtards, crabes, naïdes, sirènes, nymphes, monstres du dévonien et spectres



1. Miyazaki & Studio Ghibli, « Ponyo »
2. Mainichi Newspaper, photo du village de Miyako Mars 2011
- 3 et 4. Bill Viola, « The Deluge » (Going Fourth By Day),
5. David LaChapelle, « After the Deluge »
6. Léon-François Comerre, « Le Déluge »

marins Umi-Bozu. Et quand les eaux submergent les terres, c'est la nature vivante des poissons-vagues, ondulante et déchainée qui vient se venger des hommes pour les déséquilibres qu'ils ont créés.

L'eau tellurique les invite dans nos paysages. Elle inonde notre environnement saturé et assourdissant pour y faire régner le monde du silence.

L'EAU ACCUEILLIE



« Joie et Félicité », Création personnelle générée par MidJourney

Entre, nous t'attendions
Toi et ta galaxie foisonnante
Infuse nos domaines spirituels
Accomplis ta symbiose.



S'ADAPTER À LA MONTÉE DES EAUX

MAIS DOIT ON REDOUTER LA SUBMERSION, ÉDIFIER DES BARRAGES ILLUSOIRES, S'EFFRAYER DE CONTES APOCALYPTIQUES ? IL Y A UNE AUTRE VOIE QUI CONSISTE À ACCUEILLIR L'EAU ET SON CORTÈGE DE CRÉATURES. L'architecte Tyler Lim nous permet d'imaginer les possibles positifs d'une ville débordée par les eaux. Dans un Bangkok imaginé en 2100, l'élévation du niveau de la mer est embrassé comme une opportunité pour réaménager l'espace urbain en donnant toute sa place à la culture thaïlandaise traditionnelle de l'eau. Il propose une boîte à outils pour repenser les usages de l'eau facilitant le bien-être social et environnemental. Son illustration par des panneaux incorporant une myriade d'infrastructures urbaines permet de saisir le potentiel systémique de cette ré-interprétation :

- la communion avec les êtres vivants, les mangroves accueillent une aquaculture vivante et une nouvelle forme d'éco-tourisme,
- la protection du patrimoine culturel et spirituel, améliorant le caractère sacré de ces temples avec des fonctions de guérison aquatique qui permettent aux visiteurs d'être spirituellement éclairés.

Il imagine une série d'étangs de purification, de bains publics et de restaurants communs, une salle de



1. Tyler Lim, « Water Parliament »
2. Brian Rea, « Summer »

restauration, un salon de massage et un marché avec des installations de plate-forme d'amarrage pour bateaux qui aident à collecter et à stocker l'eau de pluie. En accueillant la montée des eaux, Tyler Lim propose UNE CROISSANCE URBAINE BIENVEILLANTE ET EN SYMBIOSE AVEC LA MER, EN ACCORDANT UNE GRANDE PLACE AUX LIEUX DE L'ESPRIT, AUX SOINS SPIRITUELS.

L'EAU RESPIRÉE



« La nouvelle Ophélie », Création personnelle générée par MidJourney

Entre rêve et mort
Se laisser envahir
Devenir poisson
Suspendre le temps.



L'ÊTRE ENGLOUTI

Poursuivons l'accueil de l'eau jusque dans nos poumons. Bill Viola, qui a échappé de peu à la noyade enfant, propose une vision apaisée de l'être englouti. Son oeuvre « The Dreamers » présente sept personnages immergés dans l'eau dans une salle plongée dans le noir. Manifestement ils ne sont pas noyés. Ils vivent plutôt une sorte de béatitude. Leurs traits ne marquent aucune souffrance de la noyade. Ils respirent et dorment sous l'eau. Bill Viola rend palpable le sentiment qu'il connut petit garçon : se sentant tel un bouddha plongé profondément dans un état paradisiaque, l'esprit illuminé d'images d'une beauté inouïe. Un morceau d'éternité. L'artiste voit en l'eau le fluide du temps reliant la vie à l'éternel.

L'évocation de la noyade crée le trouble. Redoutée mais sublimée. Chassée mais poétisée. John Everett Millais fut le premier en 1851 à peindre une noyade avec « Ophelia ». Dans cette oeuvre comme chez « The Dreamers » le sujet est représenté flottant dans l'eau sans que l'on puisse déterminer si elle est assoupie ou morte. L'eau permet de créer de laisser planer le doute entre sommeil et disparition. Entre rêve et abîme.

Pas seulement chez le spectateur, mais aussi chez celui qui s'y laisse engloutir, qui sent la volupté d'un élément qui l'enveloppe, le garde à la porte de ses



1. Bill Viola, « The Dreamers » 2013
2. John Everett Millais, « Ophelia »
3. James Cameron, « The Abyss »
4. Jun Kamei, « Amphibio »

lèvres et sans franchir le pas d'ouvrir les écoutilles de ses poumons. Quelques secondes, quelques minutes, suspendre la seule, l'activité la plus vitale nécessaire aux humains, que la conscience commande : la respiration.

Il est pourtant possible de respirer du liquide, de se noyer pour respirer. Comme imaginé par James Cameron dans « The Abyss ». Depuis les années 80, les scientifiques travaillent à la « respiration liquidienne » pour traiter les malades victimes de souffrance respiratoire (1). Le liquide qu'ils ont conçu, le perfluorocarbone (PFC), facilite les échanges gazeux dans les poumons en captant 15 fois mieux l'oxygène. Testé sur animaux, il a permis de respirer le liquide pendant plusieurs minutes.

Pour s'affranchir des limites d'une vie aquatique, l'autre idée consiste à concevoir des branchies pour capter au mieux l'oxygène présent dans l'eau. C'est ce qu'a réalisé le designer japonais Jun Kamei avec « Amphibio », développé avec le concours du Royal College de Londres et inspiré des insectes plongeurs. Le prototype, bien que ne produisant pas assez d'oxygène pour arriver au niveau de saturation nécessaire aux humains offre une perspective enthousiasmante de vie amphibienne.

L'EAU RESPIRÉE EST CELLE D'UNE CHIMÈRE, LE RÊVE Y EST À L'OEUVRE, NOUS EN SORTIRONS FORCÉMENT TRANSFORMÉS, AMPHIBIENS.

(1) Ventilation liquidienne totale : Un liquide dans les poumons pour refroidir le corps

L'EAU ÉCO-SYSTÈME



« Myriade », Création personnelle générée par MidJourney

Contempler et humer
la communion sauvage
des myriades vivantes
vrombissant joyusement.

Ombres et lumières de
centaines de créatures
aquatiques
Bleu persan
Vrombissement de la
libellule



LES JOIES D'UNE VIE AQUATIQUE

FAISONS UN PAS EN ARRIÈRE, REÇULONS D'UNE BRASSE. POUR VOIR SI SANS NOUS ÉQUIPER DE BRANCHIES NOUS NE POURRIONS PAS DÉJÀ APPRENDRE LA VIE AQUATIQUE. NOTRE ÉCOSYSTÈME BOULEVERSDÉ EST L'OCCASION DE RECONSIDÉRER NOTRE PLACE EN SON SEIN. La nature que l'on pensait dominée s'invite sous la forme de la montée incoercible de l'eau, et avec elle la cohorte du vivant. Dans son oeuvre intitulée « Life », Olaf Eliasson plonge le musée de la fondation Meyler et le parc qui l'entoure dans une mare verte, brouillant les frontières entre culture et nature. L'artiste invite à accepter de s'abandonner à l'incompréhension des systèmes qui nous entourent, et à inviter plantes, papillons, météo, nénuphars à l'exposition, faisant abstraction du désir de protection de l'oeuvre, célébrant la communion des composants de notre environnement, refusant de séparer ou de figer, pour accueillir le changement perpétuel et l'influence de tous, y voyant le beau, y trouvant sérénité. Il place l'être humain dans la position de contemplateur de l'oeuvre commune, mobilisant tous ses sens : le parfum du végétal, le bourdonnement de l'insecte, les réverbérations de l'eau, les vibrations organiques. Il crée une « conscience panoramique » du paysage, suggérant



1 à 3. Olafur Eliasson, « Life »
4. Nénuphar « Victoria Bolivianaé »
5 à 6. Anuar Patjane Floriuk, « Underwater Realm »
7. Vanessa Barragão Tapisseries

que « ce qui est derrière soi, à côté de soi, au-dessus de soi est aussi important que ce qui se trouve devant soi ».

Cet accueil bienveillant du vivant aquatique dans nos environnements permet de rêver à de nouveaux voyages, comme ce petit garçon assis sur la récemment découverte espèce de Nénuphar géant, « Victoria Boliviana », qui est aussi la plus grande au monde. Les botanistes du Kew Garden de Londres avec les experts de l'Herbier National de Bolivie, ont découvert en 2022 cette nouvelle espèce. Rappelant au passage que 2000 espèces de plantes sont découvertes chaque année.

LA VIE AQUATIQUE RESTE À DÉCOUVRIR. ON PEUT S'Y MÊLER ET EN RAPPORTER LE SUBLIME, comme le photographe Anuar Patjane dans son projet « Underwater Realm » qui partage la beauté des peuples océaniques, pour faire voir ce que l'on détruit et contribuer à inverser le cours de ces ravages en renforçant le lien entre l'humain et la mer. Ou s'en inspirer comme Vanessa Barragão qui crée des tapisseries coralliennes, pleines d'algues et de crustacés, pour sensibiliser à la pollution océanique par l'industrie textile.

Si nous consentions à plonger dans la mare avec les grenouilles ou d'en affleurer la surface à toute vitesse avec les libellules, nous aurions sans doute un joyeux terrain de jeu.

L'EAU ÉGLISE



« Ange aquatique », Création personnelle générée par MidJourney

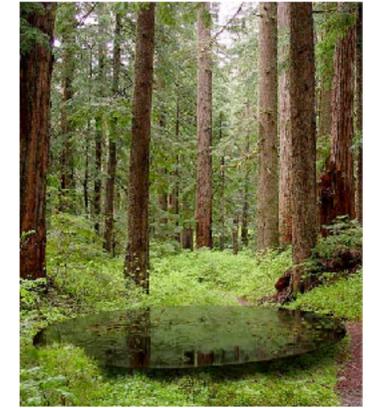
Plonger, se laisser engloutir
émerger, se sentir nouveau
Rituels de l'âme
Pour mystique transcendance.



LES PÉRISTYLES NATURELS

Mais l'eau provoque en nous des émotions encore plus profondes. En ralentissant le mouvement, en lui accordant solennité. L'essentialité de l'eau permet, avec une grande économie de moyens, de faire des arbres de la forêt les colonnes de peristyles invitant à la méditation. Mise en abîme de la Cathédrale forêt de pierres. C'est l'oeuvre de Citylaboratory, un collectif d'architectes et de designers, qui ont conçu la « Rotunda » : un large bassin de métal noir comme en lévitation sur le tapis mousseux de la forêt du Grand Métis au Québec. L'eau qui y est placée fait écho à la vie environnante, évoluant au gré du climat, s'évaporant, se remplissant, désaltérant les animaux, capturant dans son reflet la perpétuelle évolution de l'environnement. Les arbres autour se dressent comme les colonnes d'un peristyle conférant à l'oeuvre le statut mystique d'un jardin élémentaire, atmosphérique et poétique, invitant à une méditation sereine sur le passage du temps.

L'EAU A LA PUISSANCE ÉMOTIONNELLE DU MYSTIQUE. Dans « Five angels for the Millenium », Bill Viola reproduit « l'expérience émotionnelle d'une église » en projetant un homme habillé plongeant dans l'eau ou en émergeant. Les 5 vidéos s'intitulent « Departing



1. Citylaboratory, « Rotunda »
2. Peristyle Romain du Jardin de la Maison des Vettii à Pompeii.
3. Bill Viola, « Five angels for the Millenium »
4. Hindi Gita Press Mahabharata, « Matsya tirant le bateau de Manu et Saptarishi pendant le Pralaya (déluge) »

Angel », « Birth Angel », « Fire Angel », « Ascending Angel » et « Creation Angel », en référence directe à la Bible. Comme précédemment vu avec Olafur Elafsson, son intention est de « reconnaître ou prendre conscience qu'il existe quelque chose au-delà, par-delà, par-dessous ce qui est devant nos yeux, ce sur quoi notre vie quotidienne se concentre. Il y a une autre dimension que l'on sait là, qui peut être source d'un véritable savoir, et la quête de connection avec cela est ce qui me motive à cultiver ces expériences et réaliser mon oeuvre » (1).

La religion a su ritualiser le pouvoir de l'eau à nous faire connecter à la transcendance. Dans le Baptême, rite d'immersion, hérité du mikvé judaïque, l'engloutissement d'un corps touché par l'impur lui permet de renaître dans sa dimension divine.

Le 1er des rituels de la religion qui conduisit l'occident pendant deux millénaires illustre les pouvoirs de purification, de mort et de renaissance de l'eau mais aussi du corps et de l'esprit.

La distinction entre ces 2 notions de corps et d'esprit, est importante pour la suite du mémoire.

Pour l'historien Jérôme Baschet (2) il faut veiller à ne pas confondre ce dualisme avec une dualité : « le modèle dualiste selon lequel l'âme ne chercherait qu'à se libérer d'une union avec le corps qui l'opprime est clairement rejeté au profit d'une valorisation de leur association ». Saint Thomas d'Aquin fut le représentant extrême de cette union harmonisée. Chez lui « l'âme n'est plus alors conçue comme une entité autonome ajoutée au corps, et l'homme n'est plus pensé comme l'union de deux substances séparées, mais comme une véritable unité dans lequel l'interdépendance de l'âme-forme et du corps-matière est totale ».

(3) Bill Viola, extrait du catalogue de l'exposition au Whitney Museum of America Art
(4) Baschet, « Le Corps et l'âme »

La chair est un bien, l'âme est un grand bien et Dieu le bien Suprême. L'âme s'accomplit dans le corps. Et d'ailleurs le corps et l'âme ne seront que, temporellement, séparés au moment de la mort, pour se retrouver dans la résurrection finale. Ce corps ressuscité, c'est « le corps glorieux », entièrement soumis à l'âme, remarquablement rapide et agile, sans besoin ni alimentaire ni sexuel, devenu aussi vertueux que l'esprit, immortel et impassible.

Si cette analyse tempère la vision d'une religion qui fait du corps le berceau de tous les vices et de l'esprit la source de toute vertu, elle n'entérine pas moins la hiérarchisation de l'esprit sur le corps. Et lorsque c'est Descartes qui est à son tour accusé d'avoir fondé l'opposition du corps et de l'esprit, on y retrouve en fait la même hiérarchisation : on peut douter de son corps mais pas de son esprit.

Depuis au moins Aristote, « l'âme est une forme prise dans la matière du corps » (1), et tout au long du Moyen-Âge le rôle de l'Eglise est de spiritualiser le corps, Descartes appuiera le point en faisant de la dissociation du corps et de l'âme la « condition d'une séparation plus complète entre l'homme et la nature dont il entend se rendre « maître et possesseur » (1).

C'est dans cette injonction renouvelée au cours des siècles de dominer son corps par l'esprit que s'est placé notre rapport à l'eau. C'est cet homme qui s'envisage en devenir, qui dédie son être à se façonner, qui emploie l'eau pour clarifier ce qu'il souhaite converser ou changer dans sa nature. Et qui investit cet élément de pouvoirs de purification du corps et de l'esprit. Des pouvoirs si précieux qu'ils ont de tout temps été codifiés et contrôlés par les institutions dirigeant les sociétés occidentales.

(2) Demange, « La « définition » aristotélicienne de l'âme »
(3) Baschet, « Le Corps et l'âme »

L'EAU DE JOUVENCE



« Centenaires », Création personnelle générée par MidJourney

Lever le voile de l'empreinte du temps
Dissoudre ses outrages dans l'hydromel
Bain dionysiaque revivifiant
Prodige de l'eau pour jouvencelle.



POOL-PARTY MÉDIÉVALES ET FONTAINES DE JOUVENCE

Mais l'eau, essentielle à la vie, présente dans le quotidien, matière fluide par excellence, ne se laisse pas facilement contrôlée par ces institutions. Et même sa symbolique religieuse est détournée comme l'illustre par exemple la fontaine de jouvence, qui puise son imaginaire dans la source d'eau émergeant au pied de l'arbre de la vie du Jardin d'Eden. Ces fontaines légendaires aux vertus prodigieuses, enrichies d'ambroisie, de soma ou d'hydromel, capables d'arrêter les effets du temps et de guérir, promesses de conserver un corps aussi jeune que son esprit, se retrouvent des régions polaires au Moyen-Orient.

Effacer l'empreinte du temps pour conserver son pouvoir de séduction. Au Moyen-Âge, les soirées se font dans les bains. Ce sont des festins aquatiques dionysiaques. Illustrés par Bosh dans le jardin des délices. Mêler divertissement et bains chauds n'était d'ailleurs pas une pratique réservée à l'Occident puisqu'on la retrouve jusqu'en Chine. Les seigneurs y pratiquent leur lobbying. On y convie tout le monde pour nager et ripailler nus. Femmes et hommes, jeunes et vieux, corps graciles et corps fripés, tous mélangés, tous débauchés. Le bain est préliminaire érotique.



1. Miniature tirée de « Le livre de Valere Maxime », XVe siècle manuscrit 5196 fol. 372.
2. Jérôme Bosch, Triptyque du « Jardin des délices », panneau central, « La ronde des cavaliers »
3. Ron Howard, « Cocoon »
4. Louis de Surugue de Surgis et Jean-Baptiste Joseph Pater, « Le Plaisir de l'été »

L'EAU SANS EAU

Ron Howard livrera une actualisation du mythe avec « Cocoon » à travers l'histoire de septuagénaires découvrant les pouvoirs de rajeunissement d'une piscine dans laquelle sont plongés des yeux extraterrestres, ouvrant une brèche dans la linéarité temporelle permettant à l'enfant de repousser le départ de ses grands-parents, de poursuivre la transmission. ESPOIR DU BONHEUR TERRESTRE, JOIE DE VIVRE. RÉCONCILIATION DU CELESTE ET DU TERRESTRE. LE BAIN DE JOUVENCE EST MYTHE ÉTERNEL.

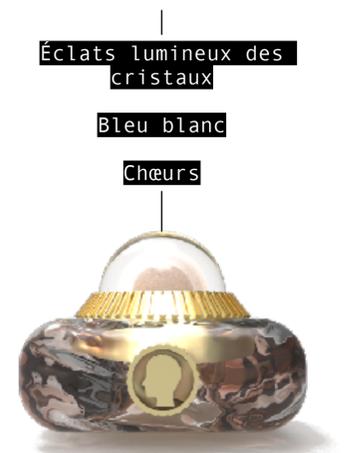
Quand ce n'est pas dans son propre bain on peut aller dans les étuves, sortes de saunas publics. Le prétexte est fourni par la médecine de l'époque héritée d'Hippocrate : la transpiration vient purifier les humeurs, ces flux internes connus depuis l'antiquité et qui commandent notre santé. Pour en augmenter les effets on applique des ventouses sur les épaules. Mais c'est surtout l'occasion de s'adonner aux plaisirs et à la sensualité. MONDE DE PULSION ET DE JOUISSANCES. La prostitution s'y pratique. « L'étuve promet ici mélanges et plaisir (1) ». La religion n'a eu de cesse de faire cesser cette pratique dépravée, tellement éloignée de l'idéal d'une âme pure. La Peste offrira une occasion inespérée de le faire. Les étuves deviennent sources de contamination, les vapeurs facilitent la perméabilité de la peau au mal, elles ouvrent les pores, l'enveloppe corporelle est bien faible, ses fissures y sont béantes, l'eau s'y infiltre et y véhicule la mort. « La chaleur et l'eau ne feraient qu'engendrer des fissures (1) ». MORALE ET SANTÉ S'ALLIENT POUR FAIRE RÉTABLIR L'ORDRE, FAIRE CESSER LES TRANSGRESSIONS, REDÉFINIR LE PROPRE ET Y BANNIR L'EAU. Dans les 200 ans qui suivront: être propre ne sera jamais laver son corps mais changer de chemise. Louis XIV ne prendra que deux bains dans sa vie. Et seule une nouvelle menace microbienne pourra à nouveau institutionnaliser le fait de plonger le corps dans l'eau.

(1) Vigarello, « Le Propre et le Sale »



« Trompe l'oeil », Création personnelle générée par MidJourney

Mirage mystique des ondes tournoyantes
Dans un kaleidoscope de lumière
Une cathédrale de verre
Inonde nos yeux de l'eau absente.



ATTENTION PRODUIT TOXIQUE : EAU

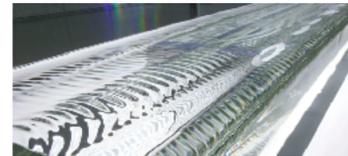
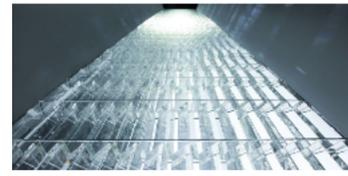
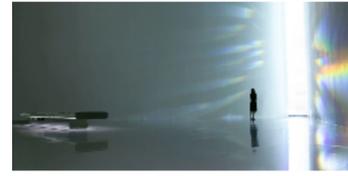
Aux XVIème et XVIIème siècles donc, l'eau est réservée aux rites religieux et la vie c'est le vin. On se sait plus acheminer l'eau vers les villes depuis les rivières selon les techniques perdues des romains. L'obscurantisme a fait son oeuvre. Les aqueducs des ruines ensevelies sous la forêt. Seules les fontaines de Versailles valent qu'on déverse l'eau en cascade. Elle est rendue insalubre par la ville qui accumule ses rebuts, elle est toxique.

Il faut pourtant bien jouer au jeu des convenances, respecter l'étiquette, pour gagner sa place à la cour.

Alors prudence, surtout « ne pas asperger, mais essuyer (1) ». Et uniquement les parties que l'on verra: le visage et les mains. La toilette est sèche, faites de poudres et de frictions avec des linges parfumés.

Et le reste du corps, toujours si perméable au mal, on l'enferme hermétiquement. Un voile occultant se pose sur l'intime, « un silence se fait sur un réel espace intime du corps : monde d'objets où les frontières s'arrête aux enveloppes des vêtements » (1).

C'est cette enveloppe de l'enveloppe corporelle qui mobilise les attentions: sur les cheveux on pose une perruque poudrée et parfumée, sur le reste la chemise est la seule propreté qui



1 à 3. Tokujin Yoshioka, « Rainbow Church »
4. Tokujin Yoshioka, « Untitled »
5. Tokujin Yoshioka, banc « Water Block »
Jiyong Lee, « Mitosis »
Studio Nendo
6. Zaha Hadid, « Liquid Glacial Table »

compte. Voici les deux seules propretés qui permettent de se distinguer : celles qui se voient. Les malles sont remplies de chemises, ce sont elles que l'on parfume. Le parfum masque et purifie. Les domestiques qui ouvrent ces malles en suffoquent.

Aujourd'hui, en occident, on imagine mal l'eau toxique. Mais on anticipe sa raréfaction. Ce mémoire évite volontairement la trop vaste question de l'eau à boire. Mais l'eau à voir ? LA REFRACTION DE LA LUMIÈRE DANS L'EAU GÉNÈRE UNE AURA MYSTIQUE QUI ÉMANE DE LA TRANSPARENCE ET PEUT ÊTRE CAPTURÉE PAR LE VERRE. Le « Water Block » de Tokujin Yoshioka fait vibrer la lumière aux ondulations aléatoires et dynamiques du verre. Elle y scintille. Au centre de sa « Rainbow Church » le banc participe à la méditation. On s'y assoit, pour se laisser emplir d'une lumière qui se diffracte en une infinité de couleurs, comme un kaléidoscope, dans les 500 cristaux prismatiques disposés à la surface de la chapelle de 12 mètres de haut. Tokujin Yoshioka capture l'impermanence et la variabilité de l'eau. Influencé par Isamu Noguchi (2) et la philosophie japonaise, il sculpte l'eau pour permettre de s'asseoir sur un bloc de verre optique comme si on flottait, imitant l'expérience aquatique, se fondant dans l'environnement.

Le verre encore dans la table « Liquid Glacial Table » de l'architecte Zaha Hadid, semble figer la surface ondulatoire de l'eau pour y réverbérer la douce lumière des rivières cristallines.

Le verre optique enfin dans le travail de Jiyong Lee mêlant géométrie formelle aux jeu de transparence et de voile pour laisser deviner, entrevoir, tout en gardant le mystère.

La lumière dans le verre fige l'aura mystique et ondulante de l'eau.

(1) Vigarello, « Le Propre et le Sale »
(2) Sothebys

L'EAU INTIME



« Bain crystal », Création personnelle générée par MidJourney

La porte du Métamorphosarium
Ne s'ouvre pas à tout vent
Ses gonds sont délicats, sa poignée fragile
On y entre mieux d'un esprit malicieux.



L'OBJET DU FANTASME

Nos objets contemporains des rituels de l'eau sont hérités du XVIIIème siècle. À cette époque, la peste paraît désormais bien loin. La crainte des maladies véhiculées par l'eau s'est faite distante. La vigilance sur sa source demeure, mais on y trempe les pieds. Ou plutôt les parties intimes. Dans ces habitations sans salle de bain, le contact de l'eau et la peau s'installe à nouveau peu à peu grâce à un petit meuble transportable redécouvert : le bidet. On y mélange à l'eau toutes sortes de plantes odoriférantes et de potions alcooliques. L'homme investit mentalement beaucoup dans cet objet de l'intime féminin : au-delà de la prévention des maladies sexuellement transmissibles, le bidet est tout autant une source de fantasme érotique pour Casanova de Seingalt, qu'un outil de contraception. La baignoire, la douche resteront objets de fantasme masculins - remplie de roses dans le rêve érotique d'American Beauty, ou de poignards dans la douche de Psycho.

On réserve à l'imaginaire féminin, un autre meuble qui fait son apparition à la même époque: le cabinet de toilette. Scène de la métamorphose par la coiffure et le maquillage. Il s'y joue l'ornement moderne du visage et des cheveux. « le ressort essentiel en est



1. Marta Bevacqua, « The Deep Dream »
2. La Toilette intime ou la Rose effeuillée de Louis Léopold Boilly
3. Sam Mendes, « American Beauty »

encore l'ostentation (1) ». Le narcissisme trouve un allié dont le prix était jusqu'à présent prohibitif : le miroir. Le reflet équivoque que l'on ne trouvait jusqu'alors que dans l'eau stagnante se fait subitement plus précis. Cela n'est plus la réflexion poétique et mystérieuse, riche en possible, de Narcisse s'abreuvant à une source, mais l'objet du travail du corps par l'esprit, comme de l'argile à modeler, tangiblement disponible au façonnage du maquillage et des soins.

Le soin de la peau par l'eau échappe au regard. Le bidet et le cabinet de toilette investissent les appartements.

Pour l'instant encore timidement présents, des meubles que l'on peut déplacer. Encore quelques années et les travaux de canalisation et de plomberie les fixeront dans les salles de bain, et feront jaillir l'eau à profusion. Mais au début du XXème siècle, seules 2% des habitations en sont équipées et il faudra attendre les années 70 pour atteindre la moitié, et l'an 2000 pour la totalité (2).

L'eau intime est objet de fantasme masculin ou de métamorphose féminine. La série « Deep Dream » de la photographe Marta Bevacqua mélange ces deux thèmes dans des photos présentant une jeune fille au maquillage somptueux plongée dans un bain qui commence à en dissoudre les fards.

MAIS LES OBJETS DE LA SALLE DE BAIN QUI LA DISPENSENT SE SONT VIDÉS DE L'ESPRIT, RAMENÉS À LEUR PLUS SIMPLE USAGE FONCTIONNEL ILS INCARNENT UNE BANALITÉ. L'ORDRE ET L'ORNEMENT, À TROP CONVOQUER LA SCIENCE, ONT OUBLIÉ LA PART MYSTÉRIEUSE DE L'ÂME.

(1) Vigarello, « Le Propre et le Sale »
(2) Julien Arbois, « Dans l'intimité de nos Ancêtres »

L'EAU INDUSTRIEUSE



« Sous le Vortex », Création personnelle générée par MidJourney

Voici mon remède immaculé
Produit, reproduit, pour laver l'invisible
Dans le vortex l'entraîner
Vous garder aussi pur que le nouveau né.



LAVER L'INVISIBLE

Duchamp choisira d'ailleurs l'un de ces objets de la salle de bain pour son 1er ready-made « Fontaine ». A l'occasion de son exposition, l'artiste créa une revue dans laquelle sera expliqué « Les seules œuvres d'art que l'Amérique ait données sont ses tuyauteries et ses ponts ». L'ingénierie de l'eau est un marqueur de notre monde. Elle a été permise, mais aussi justifiée par la science.

Au XIXème siècle, les jeunes états-nations tout accaparés à l'élévation des masses par la discipline, s'arment de l'industrie conquérante et de la science pour organiser un nouveau contrôle des corps.

En 1870, Pasteur découvre le microbe, que les grecs présageaient mais que la théorie des humeurs avait négligé. L'hygiène se dote de menaces savantes et affreuses. « La peau porte des germes cachés (1) », à commencer par celle des mains qui touchent tout, et ces germes peuvent produire les maladies. L'eau efface le microbe, le lavage des mains participe à l'asepsie, l'absence de micro-organismes sur le corps. La technique permet à la médecine de réaliser des prouesses en chirurgie, lors des accouchements, ou pour limiter la propagation des maladies. L'argument est trouvé : si cela sauve des vies dans certains cas, il faut employer la méthode



1. Robert Thom, « Louis Pasteur working in his chemical »
2. Wolfgang Tillmann, couverture de l'album « Blonde » par Frank Ocean.
3. Doug Williams (Bill Hayes) and Julie Olson (Susan Seaforth Hayes), « Days of our lives » Soap Opera
4. Marcel Duchamp, 'Ready Made »

au quotidien.

Le capitalisme industriel va mobiliser la légitimation scientifique créée par le microbe, celle sociale de l'absence d'odeur (le propre se sent plus qu'il ne se voit), celle individuelle du plaisir pour imposer le savon quotidien, à grand renfort de publicité et de sponsoring (jusqu'aux Soap Operas / Operas-savons de la fin du XXème siècle) ! Comme de tout temps on propose de modifier l'eau, de l'enrichir, de l'augmenter : le savon est mélange antique de charbon et de graisse, le Moyen-Age distribue « eaux de pois chiche et de racine de lys pour les gens communs, les eaux mêlées de pierres précieuses et de feuilles d'or pour les plus fortunés (1) », et la chimie moderne emploie les tensio-actifs comme le sodium laurel sulfate dans toute l'industrie de la propreté du corps comme celle des usines.

Voici notre routine bien établie. Le domaine de l'hygiène, la lutte contre le microbe ne cessant de s'étendre, jusque dans des produits d'hygiène pour nos tablettes et surfaces informatiques. Mais pas exempte de critique pour autant. En 1895 déjà on savait, grâce au bacille de la Typhoïde, que « l'éloignement du microbe compte mois, dans certains cas, que la lente accoutumance à sa nocivité (2) ». C'est l'immunité naturelle contre l'immunité acquise, le bon et le mauvais microbe. Et toujours la question de la nature, ici du microbiote naturel : ne doit on pas revenir à une pratique plus proche d'elle (comprendre juste avec de l'eau, sans les adjuvants transformés par l'homme) ? Comme si l'eau que l'on emploie n'était pas transformée par l'homme. L'eau serait capable de faire la différence entre le microbe qui nous appartient et celui qui nous salit (3). Le discours écologique critiquant un « hygiénisme extrême (3) » investit

(1) Vigarello, « Le Propre et le Sale »

(2) Vigarello, « Histoire de la beauté »

(3) Article dans Kaizen explorateur de solutions écologiques et sociales, « No Soap : comment se laver sans savon ? »

l'eau d'un pouvoir de sélection du bon et du mauvais, solutionne le problème du déchet et préserve la bienséance de l'absence d'odeur.

Cela reste l'eau industrielle, celle de l'hygiène et des canalisations. Puissance de pureté quand elle sort du robinet, représentation occultée dans les tuyauteries qui précèdent. CAPABLE DE DISSOUDRE L'INVISIBLE, MAIS TOTALE ABSTRACTION DES ÉGOUTS. La transparence parvient à masquer l'immondice. L'eau industrielle est hypocrite.

Le tourbillon de l'eau qui emporte nos eaux usées par l'hygiène nous hypnotise pour occulter la question de leur devenir. Dans son oeuvre « Descension », Anish Kapoor a rempli une piscine apparemment sans fond d'une eau noire. Le vortex tourne sans fin, s'effondrant en son centre dans un abîme représentant un portail vers un autre monde. Kapoor s'intéresse ici à la limite de notre perception, le seuil de notre imaginaire.

Le vortex de l'eau de nos salles de bain est une merveille de la nature, un passage hypnotisant de lumière et de son, aussi bref qu'intense, une brèche ouverte entre le blanc porcelaine visible « hyper-lavé » de la baignoire et le noir rouillé encombré masqué des canalisations, ultime tour de magie pour donner l'illusion de l'immaculé.



1 à 2. Anish Kapoor,
« Descension »

L'EAU TEMPÉRÉE



« Pause », Création personnelle générée par MidJourney

Eau ordinaire des routines raisonnables
Ni trop chaude, ni trop froide
Tout juste tiède, s'accorde à la tempérance
Pour mieux s'oublier jusque sur ma peau.



Gouttes glissant

Bleu clair

Bruit de la douche

ELOGE DE LA TEMPÉRANCE

Une fois cet imaginaire de pureté hygiénique en place, l'eau peut se déverser sur le corps. LE LAVAGE QUOTIDIEN DU CORPS AVEC UN ADJUVANT VA SE RÉPANDRE AU RYTHME DE L'ÉQUIPEMENT DES FOYERS EN EAU COURANTE. LA SOCIÉTÉ COMME LES PUBLICITÉS METTENT EN AVANT L'ARGUMENT HYGIÉNIQUE, ÉLUDANT L'EFFET SUR L'ESPRIT.

Ils en sont pourtant conscients. L'eau trop chaude pourrait éveiller le désir. L'eau tiède est l'eau tolérée par la pudeur, celle légitimée, encouragée, diffusée. La discipline de l'hygiène trouve sa place au sein de la médecine, l'eau tiède en sera la matière. « Le bain tempéré est le bain hygiénique par excellence : il procure une sensation agréable, il nettoie la surface du corps des immondices qui y laissent la transpiration et la sueur (1) ». Voilà qui légitime l'isolement de la baignoire, et passe sous silence son abandon et ses mauvaises pensées.

Avec l'hygiène, l'eau peut couler contre la peau sans retenue. Les travaux de canalisation d'Hausman l'introduisent dans les appartements.

Et une invention venue de la prison et de



1. Honor Freeman, « Ordinary Alchemy »
2. Armand Collin, « De l'eau, de l'air, de la lumière »

l'armée va faire aboutir l'approche utilitariste du bain, en faire une discipline efficace : la douche. « Condensé d'espace géré pour individualiser l'ablution totale (1) ». La peau, comme la ville, est lavée par le jet qui fait glisser la salissure dans les profondeurs. Contrairement au bain qui fait stagner les impuretés contre le corps, la douche les fait immédiatement disparaître dans le tourbillon du siphon. Elle écourte la pratique.

De nos jours, l'argument écologique vient renforcer celui de l'hygiène : un bain consomme autant d'eau que cinq douches. La sobriété vient se rajouter à la longue liste des vertus sages et acceptées de la douche, toutes ramenées à un corps insensible: propreté, hygiène, pureté, tempérance. Vertus certes enrichies plus récemment par une forme d'hédonisme, de plaisir des sens, mais qui semble avoir abandonné l'ambition de spiritualisation du corps qu'elle avait pourtant toujours eu.

C'est l'eau du banal, de la routine, du quotidien. La plasticienne Honor Freeman présente dans « Ordinary Alchemy », des dizaines de savons usagés réalisés en porcelaine. Elle les décrit comme des objets fantômes. Elle s'amuse de voir les spectateurs se persuader qu'ils sont vrais, de les entendre croire sentir le savon. Ces objets tellement quotidiens qu'on ne les voit plus, tellement routiniers qu'on croit ressentir alors que l'on est en face de factices. L'EAU TEMPÉRÉE VEUT SE FAIRE OUBLIER, ELLE EST FRAÎCHEUR ET PROPRETÉ, PLAISIR DE JOIES SIMPLES.

(1) Vigarello, « Le Propre et le Sale »

L'EAU FORCE & L'EAU SENSUELLE



« Oxymores », Création personnelle générée par MidJourney

Bleu acier contre rouge chair
L'iceberg veut heurter le harem
Il s'évapore avant de le saisir
Sa force s'attendrit de tant de volupté.



LA GUERRE DU THERMOMÈTRE

Pourtant en dehors de la tiédeur institutionnalisée et rationalisée, les extrêmes du thermomètre des eaux offrent des pratiques plus spirituelles. La polarisation de la pratique des bains chauds et froids éprouve les esprits sur un axe force - sensualité. En se plongeant dans une eau qui teste les limites du thermomètre, les baigneurs opposent le luxe à la frugalité, l'étiollement à l'énergie, l'indolence à la rusticité.

L'eau chaude raffinée et aristocratique.
L'eau froide bourgeoise, moderne et ascétique.

L'eau chaude lascive.
L'eau froide ambitieuse.

L'eau chaude attendrissante qui ramollit.
L'eau froide austère qui revigore.

« Le bain chaud allège parce qu'il fait circuler les humeurs (1) ».
L'eau froide contracte et provoque des secousses.

L'eau chaude attendrit, détend et délasse.
L'eau froide affermit les fibres, désobstrue les vaisseaux, active les organes.



1 à 2. Konsta Linkola, « Avantos »
3. Jean-Auguste-Dominique Ingres, « Le Bain Turc »
Wim Hof
4. Trinettes et Chris, « The Solace of Soaking »

Le bain chaud évoque le harem, la baignoire est une coquille.
Le bain froid convoque l'océan et les rivières.

Le chaud est sensuel et voluptueux.
Le froid rend plus fort, plus robuste.

A l'heure actuelle, partout en occident la pratique des bains chauds et des bains froids est en expansion. Les adeptes des jacuzzis vantent « l'indulgence subtile du trempage qui anime les sens, ouvre les pores et apaise au-delà de la surface de la peau. Le brouillard de la chaleur nous invite à expirer notre lourdeur intérieure tandis que les soucis calcifiés se dissolvent dans la vapeur. On dit que le temps guérit toutes les blessures, mais le temps est un luxe, et parfois les afflictions ont besoin d'un baume plus rapide. La sueur, les larmes, la mer, s'écoulent dans le trempage où les perles salées piquent les yeux, glissent sur le nez, tombent sur les lèvres » (1).

Le photographe Konsta Linkola a capturé dans sa série « Avantos », la plongée rituelle des Finlandais tout au long de l'hiver. L'effet du froid sur les tissus, les corps, les visages, le contraste du rose chair sur le bleu glacé de la banquise transmet l'idée de triomphe du mental sur le physique, de l'esprit sur la matière.

Comme le résume Vigarello : « Le durcissement y est autant moral que physique (2) ». Le contact physique de l'eau et de la peau est un contact moral renouvelé qui dilue les notions vieillissantes de bien et de mal.

LA TEMPÉRATURE MORALISE L'EAU, LES CORPS ET LES ESPRITS.

(1) Julie Pointer pour Kinfolk, « The Solace of soaking »
(2) Vigarello, « Le Propre et le Sale »

L'EAU DU STYX



« Inoxydable », Création personnelle générée par MidJourney

Bébé glacé d'acier trempé
Rendu inoxydable à jamais
Par l'eau froide des enfers
Une bulle de force encapsulée.



TREMPER LES ENFANTS DANS LES EAUX DU STYX

Cet effet moralisateur de l'eau sur l'esprit trouve une illustration particulière dans les pratiques éducatives. UN CONTE ANCESTRAL, CONSTAMMENT REMIS À JOUR VOUDRAIT QU'ON ENDURCIT UN ENFANT EN LE PLONGEANT DANS L'EAU.

Au large de San-Francisco, sur un piton rocheux cerné d'un océan tumultueux aux eaux glacées peuplées de créatures terrifiantes, Alcatraz est la prison dont on ne peut s'échapper. C'est cette image que l'on retrouve dans la divine comédie de Dante ou la mythologie grecque: celle des enfers séparés du monde terrestre par un fleuve qui prend sa source dans les affluents de la haine, du tourment, de l'oubli, des lamentations et du chagrin : le Styx.

La légende dit qu'une déesse de la mer, promise à enfanter un fils plus fort que son père, fut ainsi condamnée au lit d'un humain afin d'éviter la tragédie. Pour délivrer ses enfants de leur nature mortelle elle les plongea dans un chaudron d'eau bouillante. Sauf le dernier : sauvé par son père. Celui-ci, elle le plongea dans les eaux du Styx pour le rendre invulnérable, en le tenant pas le talon. Achille, ainsi baptisé par l'eau



1. Antoine Borel,
« Thétis plongeant
Achille dans le Styx »
2. Ménologe de Basille II
église vaticane Rome

froide des enfers, put accomplir son destin et mener la guerre de Troie.

ELEVER UN HÉROS C'EST LE FORTIFIER PAR L'EAU FROIDE. Rousseau s'insurgeant contre toute tendresse excessive risquant d'amollir le déjà bien tendre enfant, recommandait de s'inspirer de la mère d'Achille en le plongeant dans des bains froids. « Des multitudes de peuples lavent les enfants nouveaux-nés dans les rivières ou à la mer sans autre façon. Mais les nôtres, amollis avant que de naître par la mollesse des pères et des mères, apportent en venant au monde un tempérament déjà gâté, qu'il ne faut pas exposer d'abord à toutes les épreuves qui doivent le rétablir. Ce n'est que par degrés qu'on peut les ramener à leur vigueur primitive. (1) ». L'EAU FROIDE EST LA SOUFFRANCE, DONNÉE PAR LA NATURE, QUI REND FORT, VIGOUREUX ET, QUI SAIT, INVULNÉRABLE.

Du Jourdain chrétien aux bébé nageurs, les rituels initiatiques destinés aux enfants et impliquant l'eau sont présents dans la plupart des cultures. Et tous ont pour ambition de rendre fort.

(1) Jean-Jacques Rousseau, « Emile, ou de l'éducation »

L'EAU DES RÊVES



« Sous la flaque », Création personnelle générée par MidJourney

En trempant tes idées dans l'eau
Tu les retrouveras claires et troublées
La fée des eaux les aura tintées
D'un peu de songe et de magie.



« UNE FLAQUE CONTIENT UN UNIVERSE »

Mais c'est la littérature qui a déployé le plus de sources de représentations de l'eau dans l'esprit humain.

Gaston Bachelard, voyant en l'eau matière à rêveries (1), reconnaît dans la poésie de l'eau la même morale religieuse : l'immersion régénérante qui fait renaître dans un état nouveau.

Mais il nous invite surtout à écouter le poète comme le ruisseau et à songer à ce qui en émane. En suivant le chemin qui mène de la surface aux profondeurs, il évoque les images furtives des eaux claires, et celles sombres des eaux dormantes et lourdes qui conduisent au fleuve des morts rappelant le Styx que l'on vient de voir.

L'eau calme peut devenir eau violente. Ses tempêtes sont colères. "Que fais-tu pour apaiser une mer en colère ? je contiens ma colère" (2). Défier les flots, c'est essayer de commander la mer. Matière animée qu'on a bien vite fait de sentir pesante. Affronter l'Océan, le défier par la nage, est décrit par Bachelard comme une expérience cosmique. C'est faire un rêve enfantin de toute puissance. « Une volonté de génie, et une volonté d'enfant » (1).

(1) Bachelard, « L'Eau et les Rêves »

(2) Edgard Quinet, « Merlin l'Enchanteur »



1. Jacques Tissot, « Jeune Femme en Bateau »
2. Yayoi Kusama, « Fireflies on the water »
3. Claude Monet, « Les Nymphéas » au Musée de l'Orangerie

A plusieurs reprises, Bachelard évoque la puissance évocatrice déformante toute particulière de l'eau qui, en renvoyant le reflet du monde le brouille, trouble sa surface, l'absorbe dans ses profondeurs, pour le ré-imaginer.

Yayoi Kusama, en créant l'installation « Fireflies on the water » joue avec l'effet de distorsion de la réalité de l'eau. Dans une petite salle obscure, 150 minuscules sources de lumières sont placées au-dessus d'une eau sombre. L'observateur est plongé dans une vision hallucinante de sa réflexion infinie, augmentée par des miroirs, il est transporté dans un monde fantaisiste, empli de millions de lucioles virevoltant au-dessus de l'eau, leur mouvement délicat étant simulé par la réflexion aquatique à la surface légèrement ondulante.

Voir à travers l'eau n'est pas voir à travers l'air. Sa matière trouble la réalité et offre au poète un imaginaire trempé dans la matière des rêves. « Devant l'eau profonde, tu choisis ta vision tu peux voir à ton gré le fond immobile ou le courant, la rive ou l'infini tu as le droit ambigu de voir et de ne pas voir, tu as le droit de vivre avec le batelier ou de vivre avec une race nouvelle de fées laborieuses, douées d'un goût parfait, magnifiques et minutieuses . La fée des eaux, gardienne du mirage, tient tous les oiseaux du ciel dans sa main. Une flaque contient un univers. Un instant de rêve contient une âme entière », et plus loin « Le ruisseau vous apprendra à parler quand même, malgré les peines et les souvenirs, il vous apprendra l'euphorie par l'euphuisme, l'énergie par le poème. Il vous redira, à chaque instant, quelque beau mot tout rond qui roule sur des pierres ». (1) L'eau murmure à qui sait l'entendre. L'eau est l'élément du rêve, celui qui ré-invente, ré- imagine, re-dessine. L'eau n'embrase pas comme le feu, n'allège pas comme l'air, ne repose pas comme la terre, elle est « un univers en émanation » (1). Celui de la langue, fluide, coulant de source, projetant des visions, captant les esprits.

(1)Bachelard, « L'Eau et les Rêves »

(2)Edgard Quinet, « Merlin l'Enchanteur »

L'EAU TRANSCENDENTALE



« Ici et ailleurs », Création personnelle générée par MidJourney

Vieil océan d'un âge immense
Me fond dans un instant d'éternité
Dans les mémoires de mes ancêtres
Les joies les peines de mes frères.

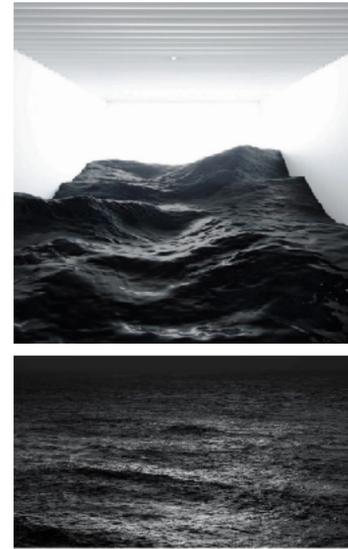


LE SENTIMENT OCÉANIQUE

DE L'OCÉAN ÉMANE UNE SENSATION PARTICULIÈREMENT PÉNÉTRANTE. ÉTERNELLE, INFINIE, INDOMPTABLE ET POURTANT SIMPLE. IL FAIT JAILLIR DANS L'ESPRIT L'IDÉE DE TRANSCENDANCE.

En 1927, Romain Rolland écrit à son ami Sigmund Freud, pour lui témoigner ce qu'il appelle le « vrai sentiment religieux » : « le sentiment océanique ». « Le fait simple et direct de la sensation de l'éternel (qui peut très bien n'être pas éternel, mais simplement sans bornes perceptibles, et comme océanique) » (1). Ce sentiment, Rolland le décrit comme universel et constant : « tout du long de ma vie, elle ne m'a jamais manqué ; et j'y ai toujours trouvé une source de renouvellement vital ».

Freud, athée et scientifique convaincu, répondra « Votre lettre du 5 décembre 1927 et ses remarques sur le *sentiment* que vous nommez *océanique* ne m'ont laissé *aucun* repos ». Il fera plus tard la dédicace « À son grand ami océanique, l'animal terrestre », manière de clore cet épisode de doute pour affirmer sa conviction : il ne voit dans le sentiment océanique qu'un refuge, une réaction de défense face à l'angoisse d'une menace exogène.



1. Mé collective, « Contact »
2. Tom Fecht, « Eclipse »

Il faut peut être trouver la source de cette angoisse justement dans le flottement de l'âme. Spinoza le définit comme « un état de l'Esprit, qui naît de deux affects contraires » (2), un balancement d'équilibre-déséquilibre. « Comme la vague irrésolue » (3). Une situation « comme en équilibre », symptôme d'un manque. L'OCÉAN MYSTÉRIeux ET MÉDITATIF VIENT COMBLER CE MANQUE EN MATÉRIALISANT L'UNITÉ TANGIBLE AVEC L'UNIVERS. LES HOMMES DONT LE DIEU EST ÉCLIPSÉ PAR LA SCIENCE, RESSENTENT CE MANQUE SPIRITUEL ET LE COMBLent PAR LA COMMUNION AVEC UN ÉLÉMENT ANIMÉ ET POURTANT ÉTERNEL, ENVELOPPANT ET POURTANT UNIVERSEL. Comme Rolland qui, dans la même lettre, reproche à l'église d'assécher la source de la véritable énergie religieuse et ne peut se départir de cette spiritualité communiant retrouvée dans la nature.

On retrouve dans la nature l'échos de notre angoisse, de ce balancement entre la puissance tumultueuse et la délicate fragilité de l'océan. « Contact » est une sculpture hyper réaliste du collectif Japonais Mé, représentant une tempête houleuse figée, et ondulant d'infinies et délicates nuances sous l'évolution de la lumière de la pièce. Le trio d'artistes souhaite à travers cette oeuvre « provoquer une prise de conscience du manque de fiabilité et de l'incertitude inhérents au monde qui nous entoure ». Le reflet de la force fragile de nos âmes.

L'Océan, le vieil Océan, est la représentation du dépôt des expériences ancestrales présentes en nous tous. Ce que Carl Jung appelle « l'Inconscient Collectif » en rappelant que « nous ne sommes pas d'aujourd'hui ni d'hier ; nous sommes d'un âge immense » (4) et en formulant l'hypothèse que ces

(1) Romain Rolland, « Lettre à Sigmund Freud du 5 décembre 1927 »

(2) Spinoza, « L'Éthique »

(3) Serge Gainsbourg, « Je t'aime moi non plus »

(4) Carl Gustav Jung, « Paroles de Carl Gustav Jung, Entretien BBC » 1959

expériences sont dans nos profondeurs et que les vagues de notre conscience y puisent leur énergie pour se manifester à la surface. Notre histoire collective est enfouie dans notre inconscient.

La transcendance est le sentiment d'affranchissement de frontière entre soi et l'univers, entre l'esprit et la matière. Ce qu'Heidegger nomme le « dasein », « être-au-Monde ». Le désir de comprendre ce qui est n'est pas dans l'expérience empirique. Ce sentiment n'émane de nul autre élément mieux que de l'eau.

La foi en la transcendance s'incarne aussi par l'eau : voir de ses yeux un homme marcher sur l'eau.

Le Jātaka (190) Bouddhiste et l'évangile selon Matthieu (14.28s) font tous deux un récit dans lequel les disciples interrompirent leur marche nocturne à la vue d'une activité houleuse sur un lac révélant leur maître marchant sur les eaux. Dans ces deux textes la force ascétique est à l'origine de pouvoirs miraculeux (1) qui viennent tester la foi des disciples.

Enfin, dans les religions Bouddhiste et Hindouiste, les rivières sont sacrées et inspirent mythes et légendes foisonnantes. Entre toutes, le Gange est vénéré et offre ses eaux aux cendres des morts pour dispersion comme aux corps des vivants pour purification.

L'eau sacrée permet de nettoyer la peau et les vices : l'avidité, la colère, l'absurdité, la paresse et la jalousie.

Nombre de ces vices sont attribués à notre société. Mais comment fonder une éthique dans une société dont le Dieu est mort, dont « la science déracine les fondements sans procurer de solution de remplacement » (2) et où "la croyance en un métalangage qui puisse les rassembler a été abandonnée d'où le déclin des grands récits » (3) ?

Entre Nihilisme et recherche d'un nouveau fondement, Francisco Varela propose une voie alternative inspirée des avancées du cognitivisme et de la neurobiologie, et du Mahayana Bouddhique (4). Il démontre que « la cognition, loin d'être la représentation d'un monde pré-donné, est l'avènement conjoint d'un monde et d'un esprit à partir de l'histoire des diverses actions qu'accomplit un être dans le monde ». Une forme de légitimation de la transcendance. Les fondements d'un monde pré-existant, et d'un soi indépendant sont mis à mal, mais cela RECENTRE LE SENS DE L'EXPÉRIENCE DANS LE MONDE VÉCU, ET LA COMMUNAUTÉ DE CETTE EXPÉRIENCE, EXPÉRIENCE DE CO-DÉPENDANCE, OÙ L'AVIDITÉ SERAIT DÉRACINÉE. C'est la voie Bouddhique.

- (1) Ralph Stehly, « Platon, Bouddhisme et Nouveau Testament » Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses
- (2) Hilary Putnam cité par Francisco Varela dans « L'Inscription corporelle de l'esprit »
- (3) Jean-François Lyotard, « La condition postmoderne »
- (4) Francisco Varela, Evan Thompson, Eleanor Rosch, « L'Inscription corporelle de l'esprit »



- 1. Dudi Hasson, « When to withdraw from the world »
- 2. François Boucher, « Saint Pierre tentant de marcher sur les eaux »
- 3. Ismoon, photo de la porte « Stupa », Madhya Pradesh, Inde

L'EAU CÉNESTHÉSIQUE



« Thérapie sensorielle », Création personnelle générée par MidJourney

Quand l'inconscient submerge
Quand la peau vibre de ses message
L'eau caresse mes sens
Et le guide vers sa cage.



DÉVELOPPER SON 6ÈME SENS

Quand la transcendance est rompue, il faut réparer. Interrogeons maintenant le pouvoir de guérison de l'eau.

L'ENGLOUTISSEMENT EST SYMBOLE DE LA SUBMERSION SOUS LES EAUX D'UN INCONSCIENT TOUT PUISSANT. Pour s'en prémunir, il est sage d'en connaître les vibrations sismiques, les signes avant coureurs du mal, ceux que le corps porte à la connaissance du conscient.

« La peau révèle nos « états d'âme », les « douleurs ou raideurs du corps » révèlent « nos secrets », le « surpoids » révèle « notre stress », les « ballonnements » révèle et notre vie « agitée » et « pressée », alors que nos conflits intimes viennent « durablement s'inscrire dans nos tissus en empoisonnant notre vie (1) »

Au moment où la religion recule et l'âme disparaît, « le corps devient pour nous le centre de tout l'univers et le point dont nous mesurons toutes les distances (2) », le monde se rabat sur ce corps, berceau de nos anxiétés et il nous faut le ressentir et l'éprouver pour mieux nous connaître. Si nos sens ne sont que vue, odorat, goût, ouïe et toucher, comment puis-je me sentir mal ?

(1)Vigarello, « Le sentiment de soi »

(2)Vigarello, « Le Propre et le Sale »



1. Steven Meissel, éditorial Vogue.
2 à 4. Denisse Ariana Pérez, « Agua »

« L'océan » organique a ses désordres, ses accidents : il connaît des tourbillons, des fureurs, des débordements (1) ». Pour les connaître il faut mobiliser un sixième sens. La cénesthésie est ce sentiment vague de la fatigue ou du bien-être, dont les troubles seront décelés au début du XXème siècle. « je sens donc je suis » proclame Vigarello.

L'eau tient une place particulière dans cette réflexion:

- De l'intérieur, son image domine ce corps méconnu « fait d'humeurs, de vagues et de brumes (1) ».

- À l'extérieur, elle permet d'éprouver, de ressentir ce corps à son contact, par exemple à travers la nage océanique ou la pluie fine de la douche sur la peau.

« Se baigner, c'est peut-être d'abord ressentir une atmosphère, traverser les influences portantes, éprouver un affect. Il s'agit d'un échange de matière et d'un déploiement de pression. Le bain alerte le système impressif. C'est la sensibilité quasi interne du corps qui semble en jeu (2) ». D'innombrables rituels humains emploient ce pouvoir.

La psychologie s'y est aventurée aussi. Par exemple dans la technique du « Pack » : « Technique de soins pour malades psychotiques graves, (...) qui présente les analogies avec le rituel africain de l'ensevelissement thérapeutique ou avec le bain glacé Des Moines tibétains (3) ». On enveloppe le patient de linges humides et froids pendant 45 minutes et on l'allonge sous une couverture. « L'enveloppe expérimente un sentiment d'omnipotence, de complétude physique et psychique (1) ». On retrouve le sentiment de son moi-peau via cette enveloppe tactile et thermique recréée. L'eau informe la peau, la guide pour en délimiter son contour, redonne l'idée de soi.

Mais ce processus est mouvant car on peut aussi avoir l'impression de se fondre dans et avec l'eau. La profonde expérience spirituelle humaine de l'eau est l'objet du travail de la photographe Denisse Ariana Pérez dans sa série « Agua ».

Elle transmet poétiquement la célébration des mondes intérieurs par la dissolution des corps dans l'eau. Elle explique : « devenir un avec l'eau ne consiste pas à se précipiter mais plutôt à couler, et couler est la chose la plus proche de l'être ».

SYMBIOSE ORGANIQUE, EFFETS DE CAPILLARITÉ OU RAPPEL DU LIQUIDE AMNIOTIQUE, LES MODALITÉS DE L'EFFET PSYCHOLOGIQUE PROTECTEUR DE L'EAU SUR LA PEAU SONT NOMBREUSES. IL Y A ENCORE BEAUCOUP À EXPLIQUER.

(1)Vigarello, « Le sentiment de soi »

(2)Vigarello, « Le Propre et le Sale »

(3)Anzieu, « Le Moi Peau »

L'EAU MÉDITATIVE



« Pensées », Création personnelle générée par MidJourney

Flottant détaché de tes sens
Suspendu les affects et le matériel
Voilà l'antidote, au moins pour un temps,
Aux raisons extérieures et pressions artérielles.



SENSORY DEPRIVATION EXPERIENCE

L'EAU PEUT AUSSI METTRE LES SENS EN PAUSE, ET AINSI ALTERER LA CONSCIENCE QUI S'EN NOURRIT EN PERMANENCE EN TEMPS NORMAL. STOPPER LA GÉNÉRATION DE REPRÉSENTATION DES ÉTATS DU CORPS.

On sait désormais que les connexions neuronales sont renforcées par les activations sensorielles. La neurobiologie établit que l'architecture du cerveau se construit au fur et à mesure de ces activations. LES INTERACTIONS QUE L'ON A AVEC LE MONDE S'INSCRIVENT CORPORELLEMENT.

Interrompre les activations c'est mettre en pause l'enchaînement de ces représentations qui constituent une trame temporelle que l'on peut définir comme « soi ». C'est suspendre le soi.

Au Xème siècle, Ibn Sina, philosophe persan, imagina l'expérience d'un homme flottant pour explorer la nature du « soi ». Dans cette privation sensorielle extrême, l'homme flottant dans le vide serait contraint de comprendre ce qui constitue son essence, son âme, une substance immatérielle séparée de son corps.



1. Matt & Ross Duffer, sensory deprivation experience de « Stranger Things »
2. Reisha Perlmutter, « Water »

Le Taoïsme et le Bouddhisme tibétain intégraient la « retraite sombre », un moment méditatif isolé dans un espace plongé dans l'obscurité.

Ce moment suspendu calme et solitaire d'un état de paix ressenti par la mise en pause des sens dans l'eau est le sujet de la série de peintures « Water » de Reisha Perlmutter. La peintre a souhaité rendre « la relation primordiale entre le corps et la nature », pour nous ramener à « notre force vitale ».

Au début des années 1960, John Cunningham Lilly poursuivit ses recherches sur les états modifiés de conscience initiés avec les drogues psychédéliques (LSD et Kétanine), en mettant au point les conditions de privation sensorielle extrême : une cabine plongée dans le noir avec un bain à température de peau, et une eau enrichie en sulfate de magnésium pour accroître la flottaison. Ils purent mesurer les effets de cette privation :

- Les sessions courtes sont perçues comme relaxantes et méditatives
- Elles permettent de réduire la souffrance et le stress
- Les états de relaxation provoquent une baisse de la pression artérielle, des niveaux de cortisol plus bas et une circulation sanguine optimale
- le cerveau compense la perte de sensations en tentant de restaurer les sensations sous forme d'hallucinations
- Des sessions prolongées ou forcées peuvent au contraire provoquer anxiété et dépression

Ces expériences permettraient un état profond de concentration méditative, réduisant l'attention accordée aux sens, et auraient des effets positifs sur le bien-être et la performance.

Dans le prolongement de ces expériences, et partant du constat que la plupart des communautés humaines se sont établies près de l'eau, de nombreux scientifiques ont tenté

d'établir les bienfaits de celle-ci sur la santé humaine. Le best-seller « Blue Mind » du biologiste Wallace J. Nichols liste ces bienfaits, qui sont autant de consolidations des résultats de John Cunningham Lilly, pour lesquels quelques études ont été réalisées :

- Sentiment accru et durable de bonheur
- Antidote aux états anxieux, sur-stimulés
- Baisse du stress
- Baisse du rythme cardiaque
- Accroissement de la créativité et de la capacité à résoudre les problèmes
- Amélioration des capacités sociales

Les avancées récentes des neurosciences dans la cartographie du cerveau humain et les mesures de son activité (IRM) apportent leur concours à ces expériences (1). La méditation active les zones du cerveau associées à l'attention et diminue l'activité de l'amygdale, responsable des réactions aux menaces perçues. Les effets de la méditation sur les bienfaits précités sont très documentés et approuvés par l'Institut National pour la Santé américain. La flottaison permettrait d'atteindre ces états de méditation, notamment en réduisant l'activité de l'amygdale. L'université de Médecine de Toledo a publié des études montrant que des sujets flottant pendant 40 minutes avaient vu leur niveau de cortisol, hormone de stimulation du stress, baisser de 22%, ainsi qu'une amélioration de la pression sanguine, de l'humeur, de la souffrance, des tensions musculaires et du niveau de stress. Il existe aujourd'hui plus de 250 « centres de flottaison » aux États-Unis pour contribuer à la santé mentale.

Sans être pleinement conscients de ces faits, plus d'un français sur deux se détend régulièrement dans son bain.

(1) Mandy Oaklander, « The Strange New Science of Floating » Time Magazine

L'EAU BARBARE



« Objet du mystère », Création personnelle générée par MidJourney

L'écume du bonheur
Emporte avec elle
Le mystère décivilisé
De l'émerveillement cosmique.



L'ÉCUME DU BONHEUR

Mais sans doute irait-on trop vite en voulant réduire les bienfaits des sources d'eau à la flottaison. La nature ne se laisse pas facilement réduire.

Pour l'illustrer prenons la plus petite expression océanique, une portion d'écume, et voyons comment de minuscules particules aqueuses agissent sur nos esprits

Les ions négatifs, découverts il y a plus d'un siècle sont des molécules chargées électriquement qui se retrouvent dans l'atmosphère. Leurs sources naturelles comptent les rayons cosmiques, le tonnerre et l'éclair. Surtout, l'effet Lenard a démontré que la mer est une puissance usine à ions négatifs notamment par les vagues via le choc des millions de micro-gouttelletes projetées.

L'action biologique des ions négatifs serait expliquée par la très puissante neurohormone Sérotonine (1). Elle joue un rôle important dans nos rythmes vitaux incluant la régulation du sommeil. Les expériences montrent que les ions négatifs peuvent significativement réduire les niveaux de Sérotonine dans le sang et le cerveau, développant ainsi le système immunitaire, cardiovasculaire et respiratoire. Ils jouent aussi un rôle

(1)Shu-Ye Jiang, Ali Ma, and Srinivasan Ramachandran, « Negative Air Ions and Their Effects on Human Health and Air Quality Improvement »



1 et 2. Terrence Malick, « Knight of Cups »
Terrence Malick, « The New World »
3. Mikala Jones, autoportrait surfant un tube

sur la santé mentale. Un des exemples d'effet est la réduction des désordres provoqués par les changements de saison, ou les changements d'humeur. Ils pourraient jouer le rôle d'antidépresseurs aidant à traiter la dépression chronique. Leurs effets sur le bien-être sont légitimés par la science.

Et doit on mesurer les effets de l'écume, des trous d'épingles formées par l'eau qui s'enfonce dans le sable en libérant des bulles d'air, de la mousse laissée par les vagues, du bruit du clapot, du mouvement des courants, le reflet du ciel sur le sable trempé, etc ? Faut-il prouver pour éprouver ?

Le mystère pourrait participer à l'effet. LE SURF, PRATIQUE SANS ÂGE INVENTÉE PAR LES PEUPLES PREMIERS, LOIN DE TOUTE CIVILISATION, POPULARISÉE PAR LES MARGINAUX, PERMET DE FAIRE L'EXPÉRIENCE DE NOMBREUSES NOTIONS QUE L'ON VIENT DE VOIR, SANS JAMAIS LEVER LE VOILE DE SON MÉCANISME, SANS CARTOGRAPHIER LA SOURCE DE L'ÉMERVEILLEMENT PRODUIT : LA SPIRITUALISATION, LA TRANSCENDANCE, LE SENTIMENT DE PLÉNITUDE, LA FORCE, LA VIGUEUR, LE RÊVE CONTEMPLATIF ET LE FOCUS SUR LE PRÉSENT.

William Finnegan, journaliste et surfer émérite décrit (1) : « Je me sentais flotter entre deux mondes. Il y avait l'océan, effectivement infini, qui tombait à jamais à l'horizon. Ce matin, il était placide, sa prise sur moi lâche et langoureuse. Mais j'étais maintenant attaché à ses humeurs. L'attachement semblait illimité, irrésistible. Je ne pensais plus aux ondes taillées dans les ateliers célestes. Je devenais plus têtue. Maintenant, je savais qu'ils provenaient de tempêtes lointaines, qui se déplaçaient, pour ainsi dire, à la surface de l'abîme. Mais mon absorption totale dans le surf n'avait aucun contenu rationnel. Cela m'a simplement obligé ; il y avait une profonde mine de beauté et d'émerveillement en elle. Au-delà de cela, je n'aurais pas pu expliquer pourquoi je l'ai fait. Je savais vaguement qu'elle remplissait une sorte de cavité psychique –

liée, peut-être, au fait de quitter l'église, ou, plus vraisemblablement, au lent éloignement de ma famille – et qu'elle avait remplacé bien des choses qui l'avaient précédée. J'étais un païen brûlé par le soleil maintenant. Je me sentais au courant des mystères ».

L'EAU BARBARE, QUI RESSENT SANS CHERCHER D'EXPLICATION, L'EAU PAÏENNE, PLEINE ET PUISSANTE SANS RESSORT CIVILISATIONNEL.

(1) William Finnegan, « Barbarian Days »

(2) Shu-Ye Jiang, Ali Ma, and Srinivasan Ramachandran, « Negative Air Ions and Their Effects on Human Health and Air Quality Improvement »

L'EAU LIBRE



« Ailleurs », Création personnelle générée par MidJourney

Retrouver son animalité primaire
Plonger à ses risques et périls
Sous les étoiles impartiales
A égalité avec le serpent et l'orque.



A VOS RISQUES ET PÉRILS

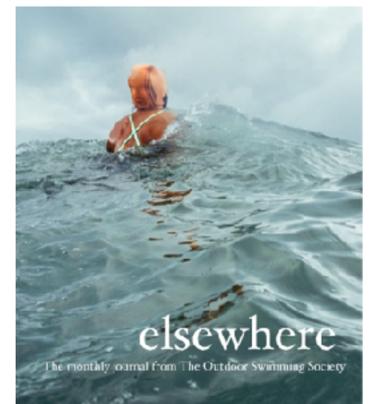
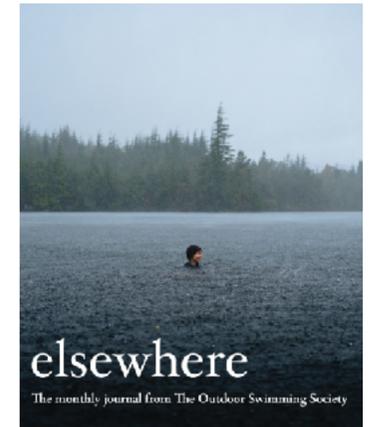
Pour Platon l'ignorant est celui qui ne sait ni lire, ni écrire, ni nager (1). Ce réquisit, aujourd'hui à priori mis à la portée de tous par l'enseignement obligatoire de la natation (2), a été longtemps oublié avec la disparition des « Natatio » entraînée par la chute de l'empire romain. En 1785, Turquin investit les berges de Seine sous le pont de la Tournelle pour créer une piscine et contribuer à réintroduire l'exercice pour la santé que l'antiquité connaissait.

« La nage servirait ici doublement l'hygiène : exercice de nettoyage, activation musculaire et décrassage ». La justification de la santé conjuguée à celle du développement physique commande les populations à la discipline de la pratique. Les techniques de natations vont s'améliorer, les compétitions naître, les apprentissages se diffuser. Tout cela par la puissance ordonnatrice de la société industrielle qui définit longueurs de bassin et taux de chlore. Comme Vigarello le note, le sport, et donc la natation, incarne la modernité (3). Michael Phelps est un des héros de cet empire, champion olympique inégalé, maître des bassins et du 4x100m nage « libre ».

(1) Platon, « Les Lois Livre III »

(2) Article D. 312-47-2 du code de l'éducation U

(3) Vigarello, « Une histoire culturelle du sport : techniques d'hier et d'aujourd'hui »



1. Creative Collective Eldorado, « Sea Nomads »
2. Couvertures du magazine de nage en eaux libres « Elsewhere »
3. Balarama Heller, « Zero at the bone »

Mais qu'a de libre cette nage bornée par le carrelage et le chronomètre, qui nous condamne aux monotones allers-retours ?

Alors que les piscines sont devenues le terrain réglementé de la nage, on ne sait plus comment se plonger dans les lacs, les rivières, les fleuves, les mers ou les océans. Pourtant, comme le précisent les circulaires gouvernementales « le principe général sur le domaine public maritime et fluvial est que la baignade est libre, sans restriction dans le temps ». Ce sont les territoires de la baignade à ses risques et périls. Ils constituent l'immense majorité des points d'eaux actuels. Mais peu nombreux sont ceux qui savent y nager. L'IGNORANCE N'EST PLUS CELLE D'UNE TECHNIQUE DU CORPS, ELLE EST DEVENUE CELLE DE L'ÉLÉMENT. La seule connaissance à avoir des courants, des baïnes, des crues, des marées, des vagues, est qu'il faut les craindre.

Une minorité croissante s'y replonge tout de même, inspirée par des pionniers tels Roger Deakin. L'écrivain a fait la chronique de son tour en « nage sauvage » des Iles Britanniques, dans « Waterlog » (« marmite d'eau »), décrivant la métamorphose provoquée par sa pratique, expliquant que la nage en eau libre permet de ressentir la nature de la matière qui nous compose, et qui est majoritairement de l'eau. Expliquant que NOTRE NAISSANCE SERAIT UNE FORME D'ÉCHOUE, ET QU'EN NAGEANT EN MER ON RETROUVE UN ÉTAT PRIMORDIAL.

Balarama Heller, photographe, nous encourage à trouver justement là où la « tyrannie de la culture » est absente, un chemin vers une humanité plus profonde. Elle documente des rituels nouveaux, loin de ceux du commerce ou de la religion, comme cet homme dans les lagunes d'un désert, sous la lumière des étoiles, nageant avec un python birman, et trouvant son lointain semblable dans le regard du reptile. L'EAU LIBRE EST CELLE DE NOTRE ANIMALITÉ.

L'EAU INFINIE



« Tentacules », Création personnelle générée par MidJourney

Horizon sans cesse repoussé
Spatial autant qu'océanique
Sourd à nos plaintes
Que caches tu encore ?



L'OCÉAN : L'ÉTERNELLE FRONTIÈRE

Nous qui avons dominé la terre entière ne nous aventurons donc que prudemment dans l'océan, invoquant à notre secours notre instinct animal.

Dans « Les chants de Maldoror », José Roy Lautrémont interpelle « Ce nom est : l'océan ! La peur que tu leur inspires est telle, qu'ils te respectent (1) ». On ne s'y risque pas à perdre pied sans redoubler de précautions. En fait, cette aventure ne peut se faire sans une aspiration irrésistible. Bachelard note : « aucune utilité ne peut légitimer le risque immense de partir sur les flots. Pour affronter la navigation, il faut des intérêts puissants. Or les véritables intérêts puissants sont les intérêts chimériques. Ce sont les intérêts qu'on rêve, ce ne sont pas ceux qu'on calcule. Ce sont les intérêts fabuleux. Le héros de la mer est un héros de la mort. Le premier matelot est le premier homme qui fut aussi courageux qu'un homme mort (2) ».

La richesse ancestrale d'évocation de l'océan offre cette aspiration irrésistible. Les chants de Maldoror en célèbrent nombre de facettes : Immense, harmonieux, invariable, incommensurable, puissant, indomptable, redoutable.



1 à 2. Ekkehard Altenburger, « Mirror House »
3. Luke Evans, « Solid, liquid, gaz »

L'OCÉAN INFINI NOUS RENVOIE À LA VÉRITABLE NATURE DE CE QUI NOUS ENTOURE: AMORAL, INTEMPOREL, SUBLIME, ET NOUS PLACE, À NOUVEAU, EN POSITION D'OBSERVATEUR. Les « Maisons miroirs » d'Ekkehard Altenburger, construites en Ecosse et faisant face aux étendues marines, effacent la frontière entre environnement et constructions humaines, et interrogent la place des projets humains : un cadre rendu hospitalier pour laisser libre court à la contemplation de l'infinie beauté de la nature.

COMME L'ESPACE, DONT IL EST LE MIROIR, L'OCÉAN EST L'ÉTERNELLE FRONTIÈRE DE LA CONNAISSANCE HUMAINE. Dans la même décennie Apollo XI alunissait et le bathyscaphe *Trieste* touchait le fond de la fosse des Mariannes. « Vieil océan, il n'y aurait rien d'impossible à ce que tu caches dans ton sein de futures utilités pour l'homme. Tu lui as déjà donné la baleine. Tu ne laisse pas facilement deviner aux yeux avides des sciences naturelles les mille secrets de ton intime organisation : tu es modeste (1) ».

À quelques centaines de mètres seulement du rivage de Capbreton, plonge un gouffre de 4 500m de profondeur. Les créatures qui le peuplent restent un mystère. Absence d'oxygène, pressions énormes, obscurité totale rendent son exploration périlleuse. Au-dessus, la haute mer ne se laisse pas bien plus aisément conquérir. D'ailleurs toutes les nations s'accordent à ne pas la revendiquer. Quand les frontières terrestres ont de tout temps nourri les guerres, la moitié de la planète en est exempte : ce sont les eaux internationales, considérées comme bien commun pour l'humanité. COMMENT DÉLIMITER UNE FRONTIÈRE SUR L'EAU ? C'EST L'INFINI QUE LA CIVILISATION RENONCE À MAITRISER, LE DERNIER MONDE SAUVAGE, CELUI OÙ VOGUENT ENCORE LES PIRATES.

(1) José Roy Lautrémont, « Les chants de Maldoror »

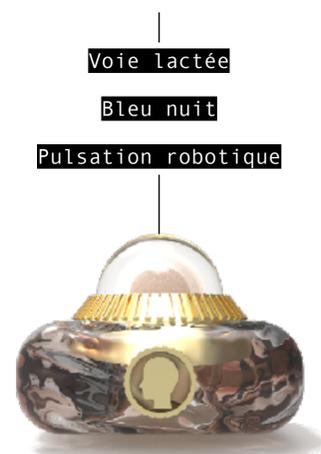
(2) Bachelard, « L'Eau et les rêves »

L'EAU SPATIALE



« Galaxie », Création personnelle générée par MidJourney

Loin de l'Eden
Des jardins, de l'oxygène
File le rêve
De l'odyssée cyborg.



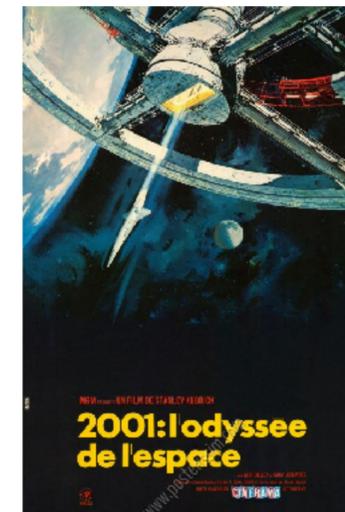
L'ODYSSÉE CYBORG

L'espace est envisagé comme l'océan. On embarque des astronautes dans des vaisseaux, qui naviguent employant des cadrans, observant à travers des hublots, échappant à la gravité pour flotter, puis on largue les amarres, et on explore, avec des sondes ou en scaphandre, on accoste la mer lunaire.

Ceux qui s'y aventurent sont autant d'Ulysses. A la fin de Blade Runner, l'android replican Roy Batty se souvient : « J'ai vu tant de choses que vous, humains, ne pourriez pas croire. De grands navires en feu surgissant de l'épaule d'Orion. J'ai vu des rayons fabuleux, des rayons C, briller dans l'ombre de la porte de Tannhäuser. Tous ces moments se perdront dans l'oubli comme les larmes dans la pluie (1) »

Cette errance infinie produit ses chimères, comme l'océan a son pirate sans œil mais équipé d'un télescope, l'espace a ses cyborgs qui en repoussant les frontières de la terra incognita, repoussent celles du corps. Car pour affronter l'absence d'oxygène, de lumière et les forces nouvelles, il faut s'augmenter de la machine, s'y fondre même. C'est le Star Child de 2001 L'Odysée de l'Espace : fusionné avec

(1) Ridley Scott, « Blade Runner » (adaptation du roman de Philip K. Dick « Do Androids Dream of Electric Sheep? »)



1. Stanley Kubrick, affiche « 2001, l'odyssée de l'espace »
2. Ridley Scott, scène finale « Blade Runner »

son ordinateur Hal 9000, le spationaute Bowman n'est plus qu'être d'énergie, fœtus en son liquide amniotique spatial, prêt à devenir seigneur de la galaxie. C'est Orca, l'héroïne de « Superluminal (1) », cité par Donna Haraway dans le « Manifeste Cyborg », qui appartient à une espèce humaine génétiquement modifiée pour se rapprocher des mammifères marins, et qui s'engage dans une transformation plus profonde encore pour rejoindre des mondes distants quitte à perdre sa nature humaine.

Ce sont les « monstres dangereux et prometteurs » promis par Donna Haraway qui voit en eux cette nouvelle frontière à saisir pour se défaire des dualismes qui sont autant de « traits persistants des traditions occidentales (2) » : « soi/autre, corps/esprit, nature/culture, mâle/femelle, civilisé/primitif, réalité/apparence, tout/partie, agent/ressource, créateur/créature, actif/passif, vrai/faux, vérité/illusion, total/partiel, Dieu/homme (2) ». Le cyborg emmené par les nouvelles technologies bouleverse les séparations traditionnelles et offre une alternative au mythe du paradis terrestre à vocation universaliste.

QUITTER LA TERRE, LUI CHERCHER UNE ALTERNATIVE,
ABANDONNER LE RÊVE DU RETOUR AU JARDIN D'EDEN,
ACCEPTER SA DISPARITION, ET AVEC ELLE CELLE DE NOTRE
CORPS DONT IL EST LE FRUIT, EMBRASSER NOTRE DESTIN
CYBORG, CELUI D'UNE VIE NOUVELLE OÙ TOUT EST
IMAGINABLE, AMPHIBIE, ANAÉROBIE. REGARDER LA
PLANÈTE BLEUE S'ÉLOIGNER. FLOTTER DANS LE VIDE,
L'ESPRIT REMPLI DE RÊVES.

(1) Vonda McIntyre, « Superluminal »

(2) Donna Haraway, « Manifeste Cyborg »

CONCLUSION

Un conte zen raconte l'histoire d'une vague triste d'être la plus chétive. Une autre vague lui répondit « ne soit pas triste, ton chagrin vient de ta méconnaissance de ta véritable nature ».
- « Ne suis-je donc pas une vague ? »
- « La vague n'est qu'une manifestation transitoire de ta nature. En vérité tu es l'eau ».

I. L'Eau comme matière à réflexion

En ayant exploré 21 relations de l'eau et de l'esprit je réalise qu'elles sont souvent les projections réflexives de préoccupations humaines. Sa nature ne change pas, c'est ce que l'on y plonge qui se trouve modifié. L'exploration, l'éducation, la méditation, le renforcement, la santé, la création, etc. Elle trouble nos perceptions. Cette matière essentielle a la capacité miraculeuse d'accueillir nos pensées, de les dissoudre et de nous les renvoyer mystérieusement transformées. Elle crée un dialogue. C'est un outil de création, qui me fait penser à ma manière d'utiliser l'intelligence artificielle de MidJourney : absorber les prompts et renvoyer une image trempée dans l'eau des rêves.

II. L'Eau comme monde nouveau

Quand ces relations ne sont pas réflexives, quand nous prenons, dans l'eau libre, une place plus modeste de cohabitant, on s'ouvre alors à la vie aquatique, son mystère, son écosystème, ses règles physiques et biologiques. Notre adaptation nécessaire stimule notre créativité par la contrainte de s'y adapter, de nous rendre amphibien. Elle nourrit aussi notre humilité nous rendant plus observateur que conquérant.

III. L'Eau comme puissance spirituelle

Dans ce mouvement d'observation nous sommes forcés d'admettre l'immensité de l'Océan, une représentation de l'infini, de ce qui est plus grand que nous, qui nous extrait de l'ordinaire pour nous permettre d'envisager ce qui est possible. Comme l'eau n'est pas notre élément de confort, au contraire de la terre ou de l'air, forcément on ne s'y risque que lorsque le besoin est essentiel, puissant, transcendantal.

IV. L'Eau comme méthode d'adaptation

L'Eau dissout les limites. Celles de la peau, comme celle de l'espace. Elle modifie la perception que l'on a de nos corps et nos esprits. Sa nature est adaptative, tantôt iceberg, tantôt nuage. Elle incarne une manière d'être au monde : inaltérable sur son essence (H₂O), irréductible sur ses formes plurielles.

H₂O sera toujours là, mais le cycle d'évolution de ses états est sensible à nos activités et sa forme « eau douce » est en voie de raréfaction. Le temps de l'eau facile est révolu. Les initiatives pour lutter contre son gaspillage se multiplient mais se concentrent sur ce qui est considéré comme « essentiel » : la santé publique, l'hygiène. Qu'est-ce que la nouvelle donne du bouleversement et des crises du cycle de l'eau, produit sur notre rapport entre cet élément et notre esprit ? Comment les solutions d'adaptation peuvent maintenir ce rapport ? Ce rapport est-il envisageable avec un autre état aquatique (les mers, l'humidité, la vapeur, l'eau souillée, etc) qui resterait abondant ?

L'Eau nous invite à nous réinventer en définissant notre essence, en observant le foisonnement et en se laissant troubler par le reflet ondulant de la question qu'on y aura plongée.

Ce cheminement m'a aussi permis de poser les bases d'une méthode de création en 3 étapes.

I. Faire une mise en perspective historique et scientifique

L'histoire humaine m'a toujours servi de guide. Je suis passionné par sa capacité à déplacer le projecteur pour montrer l'aspect conjoncturel de nos idées pré-conçues, les déverrouiller. Par exemple se rappeler que pendant 200 ans on a cessé de se laver, croyant que l'eau était définitivement viciée. J'ai appris ici à l'accompagner de ceux qui la pensent pour aller plus loin : imaginer l'avenir. La puissance de la philosophie pour agir sur le monde. Plus d'une fois j'ai été frappé de trouver dans des écrits philosophiques des mantras qui avaient fait le succès de mon ancienne entreprise en se transmettant oralement depuis les années 70. « Faire chanter la réalité » était simplement devenu « faire chanter la science ». Cela a achevé à me résoudre à davantage m'inspirer de philosophes et des découvertes scientifiques, à comprendre

les nouveaux concepts qu'ils ont découverts pour agir sur le monde. « La Condition Postmoderne » de Jean-François Lyotard a notamment constitué un cadre pour ce mémoire.

II. Déployer un kaléidoscope de possibles créatifs

Ensuite j'ai appris à accueillir l'inspiration de la création contemporaine pour laisser foisonner mon inspiration. Ne pas chercher une vérité absolue, mais écouter les idées, les sensibilités, dialoguer avec les médiums qui me touchent le plus : une photographie poétique, un graphisme saisissant, des installations mystérieuses, un cinéma esthétique. Ne pas vouloir atteindre son but trop vite, se perdre en chemin pour en ramener des trésors inattendus. Garder en conscience la question à laquelle répondre, mais se plonger dans l'océan des possibles pour accueillir sensiblement une multitude de gouttes de possibles qui finiront par s'agréger en une « flaque de rêve ».

III. Rendre poétiquement tangible

Enfin, j'ai été conquis par la capacité de la création à accompagner et souvent précéder les sciences. La capacité du rêve à entraîner le progrès, la capacité de la fiction à inspirer la réalité. Des « Contes de la Lune » à « L'Inscription corporelle de l'esprit », j'ai pu constater que « Le monde vient s'imaginer dans la rêverie humaine » comme l'expose Gaston Bachelard. Cette inversion du rapport de cause à effet science>fiction en fiction>science, a été libératrice. Elle m'ouvre la voie de l'exploitation de la puissance d'évocation de la poésie, par le mystère de ses mots, ses images, ses sons, ses odeurs. Dans ce processus, j'ai pu laisser la place à des intentions qui ne sont pas humaines en utilisant l'intelligence artificielle, pour venir augmenter la capacité d'évocation d'incantations poétiques.

C'est, en synthèse la voie de l'eau, le chemin que je souhaite poursuivre comme méthode de création : repenser l'essence en employant la mise en perspective historique et les avancées scientifiques, faire foisonner les possibles avec le kaléidoscope de la création contemporaine, se laisser troubler par la poésie et la fiction comme méthode de restitution pour contribuer à rendre une solution sensible tangible. En somme : continuer à nager en suivant un cap essentiel mais en se laissant flotter pour se laisser distraire du cours de sa réflexion et accueillir des idées différentes.

BIBLIOGRAPHIE

- Jean-François Lyotard, « La Condition Postmoderne »
Merleau-Ponty, « L'Oeil et l'Esprit »
Frédérique Aït-Touati, « Contes de la Lune »
Georges Vigarello, Interview INSEP « Le Sport »
Georges Vigarello,, « Histoire de la Beauté »
Georges Vigarello, « Histoire du Corps »
Georges Vigarello,, Le Sentiment de Soi »
Georges Vigarello, « Le Propre et le Sale »
Didier Anzieu, « Le Moi-Peau »
Gaston Bachelard, « L'Eau et les Rêves »
Aldous Huxley, « Les Portes de la Perception »
Donna Haraway, « Le Manifeste Cyborg »
Francisco Varela, Evan Thompson, Eleanor Rosch,
« l'inscription corporelle de l'esprit »
Jérôme Bachet, « Le Corps et l'Âme »
Isidore Ducasse, « les Champs de Baldoror »
Demange, « La « définition » aristotélicienne de l'âme »
Julien Arbois, « Dans l'intimité de nos Ancêtres »
Article Kaizen, « No Soap : comment se laver sans savon ? »
Article de Julie Pointer pour Kinfolk, « The Solace of soaking »
Jean-Jacques Rousseau, « Emile, ou de l'éducation »
Edgard Quinet, « Merlin l'Enchanteur »
Romain Rolland, « Lettre à Sigmund Freud».
Spinoza, « L'Ethique »
Carl Jung, « Paroles de Carl Gustav Jung, Entretien BBC » 1959
Ralph Stehly, « Platon, Bouddhisme et Nouveau Testament »
Mandy Oaklander, « The Strange New Science of Floating »
Shu-Ye Jiang, Ali Ma, and Srinivasan Ramachandran,
« Negative Air Ions and Their Effects on Human Health and Air
Quality Improvement »
William Finnegan, « Barbarian Days »
Vonda McIntyre, « Superluminal »

